

lais on ce genre ; mais ce n'est pas à eux que sont dues les defections des Ward et des Wingfields, des Capes, des Bernard Smith, et de tant d'autres. Il n'est plus douteux aujourd'hui que la semence des malheureuses apostasies dont nous sommes les témoins n'ait été répandue sur le sol de notre Eglise dans les dangereuses conférences ecclésiastiques des années 1833 et 1834, auxquelles prirent part alors le défunt Rose et MM. Arthur Perceval, Palmer, etc. Mais si ces hommes soutenus du crédit scientifique des Newman, des Vakeley et des Pusey ont été les premiers auteurs des mouvements qui entraînent par douzaines (*by dozens*), nos ecclésiastiques vers l'Eglise romaine, eux seuls en sont-ils coupables ? Peut-on oublier qu'en 1842, l'évêque du diocèse où la conjuration avait établi son quartier-général (Oxford), avait accompagné ses doucereuses observations sur les doctrines spécialement soutenues dans les traités dont ces hommes inondaient l'Angleterre, de très-sérieux éloges de leur science, de leur piété et de leurs sentiments chrétiens ? Comment pourrait-on se dissimuler que ce sont des évêques eux-mêmes, dont le devoir eût été de défendre l'Eglise de ses ennemis intérieurs, qui par ces imprudentes éloges ont encouragé les conspirateurs contre l'existence même de cette Eglise, de la mère à laquelle ils avaient juré une fidèle obéissance et dont ils mangeaient encore le pain ?

Cet acte d'accusation contre l'épiscopat d'Angleterre, peu soigneux, suivant le *Morning-Herald*, de la pureté du culte établi par Henri VIII, nous semble un heureux indice des tendances de plus en plus générales vers le pûeyisme. — La conversion de Newman montre d'un autre côté, quel est le dernier terme où vient aboutir la logique des puseyistes avec l'aide de la grâce. La prédication de Bossuet à la fin du 7e. livre des Variations, ne semble-t-elle pas se réaliser de notre temps ? " Il y a lieu d'espérer, disait ce grand évêque, qu'une nation si savante ne restera pas toujours sous l'empire de la séduction. Le respect qu'elle conserve pour ses ancêtres, ses curieuses et continuelles recherches sur l'antiquité la ramèneront aux doctrines des premiers siècles. Je ne puis croire que la chaire de Saint-Pierre, d'où elle a reçu le christianisme, sera toujours l'objet de sa haine. Le temps de la vengeance et de l'illusion passera ; et Dieu prêterà l'oreille aux prières de ses saints." *Ami de la Religion.*

## SUISSE.

— Un protestant qui a assisté à un exercice religieux dans l'église de Notre-Dame-des-Ermîtes, écrit au *Fédéral* de Genève :

" Si je dois en juger par le discours que j'ai entendu à Einsiedlen, l'animosité confessionnelle semblerait d'être vive pour l'heure dans les districts catholiques. Ce sermon était entièrement historique, religieux et moral ; il ne renfermait pas un mot de politique. Il m'a paru partout que le peuple est tranquille et s'en remet avec confiance au Gouvernement. Je crois qu'il est permis de présager que l'ordre, la paix et la concorde sont en chemin de se rétablir et de se consolider. On sent des deux côtés la nécessité de se modérer ; on comprend de mieux en mieux que le respect des bornes légales est la condition indispensable pour égarner au pays les maux affreux de l'anarchie et de la dissolution." *Univers.*

— On écrit de Zurich, le 25 octobre, au *Journal des Débats* :

" L'abbé Ronge et son associé Doviat, peu satisfaits du succès de leurs prédications dans le canton de Thurgovie, sont repartis il y a quatre jours pour se rendre à Rudolzell, dans le grand-duché de Bade, le séjour de Constance leur ayant été interdit en conséquence de quelques désordres que leur présence y avait causés. Ils paraissent vouloir se diriger de là sur le Frickthal et le Freyental argovien, dont la population catholique est cependant plus attachée que toute autre à ses croyances, et accueillera probablement assez mal les deux réformateurs allemands." *Univers.*

Voici ce que nous apprenons de notre côté sur les pérégrinations de ces deux réformateurs.

Renvoyé de toutes les villes du grand-duché de Bade, et en dernier lieu de celles de Constance, Ronge s'est retiré sur le territoire de Thurgovie, et du haut d'une espèce de tribune improvisée sur la lisière la plus extrême des deux territoires, il y a débité une de ces harangues politico-religieuses qu'à force de travail il s'est imprimées dans la mémoire. Cette fois, il s'est donné carrière, non plus seulement contre la hiérarchie romaine, mais aussi contre le *piétisme protestant*. Cette sortie lui ayant attiré les huées des auditeurs postés sur le territoire ; alois, il descendit de sa tribune qu'il livra à son disciple et compagnon Doviat. Celui-ci, plus prudent d'une part et plus frénétique de l'autre, réserva tous les foudres de son éloquence pour l'auguste chef de l'Eglise, auquel il adressa de si grossières épithètes, qu'aucune plume qui se respecte n'oserait les répéter. Après deux banquets dans lesquels le vin ne fut pas épargné, les deux prédicateurs quittèrent le territoire de Suisse, douloureusement convaincus que ce sol-là est parfaitement impropre au développement de la semence qu'ils venaient d'y jeter.

## Ami de la Religion.

— La *Gazette de Fribourg*, en Brisgau, annonce le passage *incognito* de Ronge et de ses acolytes par la ville. Suivant cette feuille, il ne se serait arrêté que pendant une demi-heure à l'auberge du Paon, en dehors de la ville ; mais des lettres particulières dignes de toute confiance parlent d'un tumulte populaire dont la présence dans la ville aurait été la cause et l'occasion. Suivant ces lettres, il se serait arrêté au domicile d'un sieur Steblé, rédacteur de la *Gazette du Haut-Rhin*, et aussitôt le peuple en masse se serait porté devant cette maison, exigeant que le *sectaire* lui fût livré. Il voulut haranguer les assaillants par une fenêtre, mais une grêle de pierres répondit à ses premières paroles. Des troupes arrivèrent assez à temps pour ré-

primer jusqu'à un certain point la fureur populaire. En même temps Ronge regut l'ordre, assez inutile, d'évacuer la ville sur-le-champ, mais les autorités étaient assez en peine d'assurer l'exécution de leur mandat, sans compromettre sa vie. Les autorités badoises aussi bien que wurtembergeoises, l'avaient fait prévenir des dangers qu'il pouvait courir, s'il s'obstinait à se produire dans les provinces de population catholique. Le bailli de Trybarg avait même reçu l'ordre de se saisir de lui s'il venait à se présenter dans son bailliage.

## Univers.

## ESPAGNE.

— Lorsqu'il a été question de rendre au clergé une partie de ses biens jusqu'alors inventés, quelques feuilles se sont aussitôt récriées sur le danger d'un projet qui allait enrichir de nouveau les ministres de la religion catholique. La *Postada* s'est fait remarquer, entre tous les autres journaux, par la violence de ses accusations. Cette feuille ayant même été jusqu'à dire que le clergé jouissait en ce moment d'une aisance assez forte pour qu'il ne fût pas nécessaire de lui accorder de nouveaux revenus, *El Globo* lui a cité les faits suivants :

" En réponse aux assertions de la *Postada*, dit-il, nous pouvons déclarer en toute assurance : 1o. Que jusqu'à ce moment il n'a été payé au clergé que le premier trimestre de cette année, et encore cette mesure n'a-t-elle pas été générale dans toute la province ; 2o. que bien que les curés soient privés de leurs allocations depuis six mois, ils ont à soutenir les dépenses de leurs églises respectives ; 3o. que quelques corporations ecclésiastiques ont manifesté au gouvernement la nécessité où elles étaient de fermer leurs églises si elles ne recevaient pas de secours ; 4o. que l'on refuse au clergé les produits des biens nationaux destinés par les cortès à leurs dotations, lorsque poussés par le besoin, ils en font la demande au ministre des finances.

" Voilà des faits importants et qui parlent d'eux-mêmes." *Ami de la Rel.*  
— La police de Manheim ayant défendu à Ronge, non pas seulement de célébrer son culte, mais même de séjourner dans la ville, il s'est mis en route pour Constance où il espère faire des recrues parmi un clergé encore tout imprégné des théories wessembergiennes. Mais comme le cercle de Constance appartient aussi bien que Manheim au grand-duché de Bade, il est probable que des ordres de même nature l'y auront précédé et que son prosélytisme vagabond n'y sera pas plus toléré que sur la rive du Rhin.

## Ami de la Religion.

## ÉTATS-UNIS.

*Saint-Michel*. — Etablissement des Dames du Sacré Cœur. — La distribution des prix a eu lieu dans cette institution, avec beaucoup de solennité mardi dernier, 4 novembre. Mgr. Blanc, donnant une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte à l'éducation de la jeunesse et à la prospérité des établissements religieux de son diocèse, avait voulu honorer de sa présence cette fête de famille. La distribution des prix avait été précédée des examens qui ont duré plusieurs jours, où les assistants ont pu constater par eux-mêmes les progrès des élèves. Nous sommes heureux d'apprendre que le pensionnat s'était beaucoup augmenté cette année, et que le nombre des élèves doit augmenter encore à la prochaine rentrée. Le public ne pouvait manquer de rendre enfin justice à un établissement si précieux.

## Propagateur Catholique.

*Philadelphie*. — Le Père Ryder de la Société de Jésus, est arrivé au commencement d'octobre, dans cette ville, de retour d'Italie, où il avait été appelé par ses supérieurs, l'année dernière. Il était accompagné de huit scolastiques du même ordre, qui, pour la plupart, sont destinés au collège de Sainte Croix, dans le diocèse de Boston, dont le Père Ryder, lui-même est nommé président. Le Père Ryder a acquis une grande popularité dans le Maryland et les états environnants, pendant le temps où il a gouverné les maisons de son ordre dans le Nord en qualité de provincial. *Idem.*

## NOUVELLES POLITIQUES.

## FRANCE.

— Cinq frégates à vapeur, le *l'Orénoque*, le *l'Albatros*, le *Montezuma* et le *Panama* arment à Toulon pour transporter des troupes en Algérie. Le *Montezuma* et le *Panama* recevront de la cavalerie : 500 chevaux seront embarqués à Toulon et 500 à Port-Vendres.

Les cinq frégates peuvent facilement effectuer en deux voyages le transport des 10,000 hommes. *L'Asmodée*, qui a déjà fait route pour l'Afrique avec des détachements de diverses armes, et le *Gom-r*, revenu depuis peu du Levant, sont affectés au même service. L'autorité maritime a reçu l'ordre de presser les préparatifs ; il faut qu'un premier départ puisse avoir lieu avant le 20. Il est même probable que le 38e. de ligne, de la garnison de Marseille, et le 43e. de la garnison de Toulon, sont maintenant en mer.

Le 5e. chasseur, en garnison à Tarascon, ira s'embarquer à Marseille ; les 15e. et 16e. de ligne s'embarqueront à Port-Vendres ; le 12e. léger à Cette, où il est cantonné ; de ce port partira également pour l'Afrique un détachement du 3e. escadron des équipages militaires avec 500 mulets.

## Journal des Villes et des Campagnes.

## IRLANDE.

— L'association de repeal a tenu sa séance hebdomadaire sous la présidence de M. Somers, membre du Parlement représentant de Sligo. M. O'Connell, j'ai reçu de M. John Augustin O'Neill une lettre très détaillée sur l'horrible maladie qui s'est attaquée aux pommes de terre en ce pays. Je ne veux pas donner lecture de cette lettre, parce qu'il ne convient